

dû quitter Rome ; ce n'était que calomnie pure, sans nul doute, que ces accusations de corruption, de détournement de deniers, bien moins dirigées contre lui que contre son frère ; elles ne suffirent point à expliquer sa rancune. Il se montra vraiment le Scipion que nous connaissons, quand au lieu de se justifier par l'apport de ses livres de comptes, il les lacéra devant le peuple et devant son accusateur, et invita les Romains à monter avec lui au temple de Jupiter pour y célébrer le jour anniversaire de la victoire de Zama ! Le peuple laissa là le dénonciateur, et suivit l'Africain au Capitole : ce fut son dernier beau jour ! D'humeur altière, se croyant pétri d'un autre et meilleur limon que le commun des hommes, tout adonné au système des influences de famille, traînant derrière lui dans la voie de ses grandeurs son frère Lucius, triste homme de paille d'un héros, il s'était fait beaucoup d'ennemis, et non sans motifs. Une noble hauteur est le bouclier du cœur : l'excès de l'orgueil le découvre, et le met en butte à toutes les blessures, grandes et petites : un jour même cette passion étouffe le sentiment natif de la vraie fierté. Et puis, n'est-ce pas toujours le propre de ces natures étrangement mêlées d'or pur et de poussière brillante, comme était Scipion, d'avoir besoin, pour charmer les hommes, de l'éclat du bonheur et de la jeunesse ? Quand l'un et l'autre s'en vont, l'heure du réveil arrive, heure triste et douloureuse par-dessus tout pour l'enchanteur dédaigné !

APPENDICE

APPENDICE

DU POINT DE LA CHAÎNE DES ALPES OU S'EST EFFECTUÉ
LE PASSAGE D'HANNIBAL.

Le passage des Alpes par Hannibal, comme fait militaire, a appelé de tout temps et appellera longtemps encore l'attention des historiens et des stratéges. Nous avons dit ailleurs (p. 144, en sous-note) pourquoi nous nous rangeons à l'opinion commune, à celle que toutes les traditions locales indiquent, à celle aussi qui concorde le mieux avec les vagues documents fournis par les auteurs latins ou grecs, peu soucieux, il faut l'avouer, de l'exactitude topographique; et enfin avec les souvenirs attestés peut-être par les dénominations même des localités. — La détermination du point précis où s'est effectué ce passage (*diu vexata questio*, s'il en fut jamais!) n'a plus peut-être d'intérêt que pour les érudits et les antiquaires. Quel que soit le col par où le grand capitaine a franchi la chaîne, l'audace, les difficultés et la gloire du haut fait demeurent les mêmes. — Nous ne reviendrions pas sur ce sujet, épuisé par tant d'écrivains (voy. encore Ueckert, *Geographie der Griechen und der Römer* (*Géographie des Grecs et des Romains*); — Walckenaer, *Géographie des Gaules* (t. I, p. 221 et s.); — D^r Arnold, *Hist. of Rome*, t. III. — King, *Italian valleys of the Alps*, 1858, ch. III; — etc., etc.), si tout récemment encore les antiquaires anglais, qui exploitent et connaissent mieux que nous mêmes les passes et les montagnes du Dauphiné, n'avaient soutenu

qu'Hannibal a franchi les Alpes, non par le petit Saint-Bernard, mais bien par le *petit mont Cenis*, laissant par conséquent sur sa gauche le point où la grande route construite par Napoléon se porte aujourd'hui au delà de la chaîne, et laissant également sur sa droite le sentier plus court qui va directement de *Lans-le-Bourg* et *Bramans* à *Suze* par le *col de Clapier*. Cette opinion, qui n'est d'ailleurs point nouvelle, a trouvé un avocat remarquable dans *Robert Ellis*, de l'Université de *Cambridge* (*Treatise on Hannibal's passage of the Alpes, in which his route is traced over the little mount Cenis, 1853*, et *Observations in reply on M. Law's criticisms* (*Journal of classical and sacred philology*, nos VI et VII). — Selon Ellis, Hannibal venant directement de Valence, par le Grésivaudan, aurait pris par la vallée de l'Arc et par la route de la *Maurienne*, au lieu de remonter par la *haute Isère* et la *Tarentaise*. Les arguments principaux du Dr Ellis portent : 1° sur les distances à franchir, moins considérables par le petit mont Cenis que par l'autre route; 2° sur l'existence de la *grande roche blanche* de Polybe (λευκόπετρον ὄρυρον), « à moitié chemin entre la ville des Allobroges et le sommet, » que l'auteur croit retrouver dans le *rocher de Baune*, à deux lieues au-dessus de *Saint-Jean de Maurienne*; 3° sur la conformation du plateau du petit mont Cenis, permettant un campement pour les troupes; 4° sur la vue qu'on a des plaines du Pô, entre le *Plateau* et la *Grande-Croix* (*progressus signa Hannibal in promontorio quodam unde longe ac late prospectus erat... Italiam ostentat, subjectosque Alpibus montibus circumpadanos campos... Tit. Liv., 53, 21*); — tandis qu'au haut du petit Saint-Bernard on n'a devant soi que les immenses glaciers du mont-Blanc; 5° sur l'analogie de nom existant entre la localité d'*Avigliana*, entre *Suze* et *Turin*, et celle appelée *Ad fines* par les anciens auteurs; 6° et enfin sur ce que, par cette voie, Hannibal serait directement descendu chez les *Taurini* et les *Segusiani*, alors que le chemin du petit Saint-Bernard le menait seulement chez les *Libui*, dans le val d'*Aoste*. — Tous ces raisonnements ne nous touchent pas suffisamment. Le val d'Aoste conduit aussi dans les plaines des Taurins et du Pô, en suivant le cours de la *Doire Baltée* et passant par le pays des *Salasses*. Hannibal et ses soldats n'ont pas vu l'Italie du *point culminant*, mais alors seulement qu'ils avaient franchi le faite et descendaient vers les plaines! Et puis, est-on bien sûr qu'il n'y a pas là chez les historiens un simple détail de pur ornement, et sentant son rhé-

teur?—Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'incertitude était grande chez les anciens déjà; et Tite Live, qui s'en étonne (*eo magis miror ambigi, quanam Alpes transierit*), se contente d'écarter l'hypothèse du passage par les *Alpes Pennines* (21, 38). — Encore une fois, le plus prudent nous paraît être de nous en tenir, avec M. Mommsen, à l'opinion la plus commune et aux traditions locales.

(Note du Traducteur.)

FIN DU TOME TROISIÈME